

Conflit œdipien : relation ternaire ou familiale

Entre ancienne et nouvelle année, véritables rites de passage que sont les vœux que nous nous souhaitons mutuellement, ce sont ceux là qui nous sont restés encore vivants. Les rites de passage entre enfance et adolescence, entre vie familiale et vie active, entre vie et mort, par exemples, se sont largement banalisés. La résolution de l'Oedipe est un rite de passage vers l'autonomie du Moi.

Nous avons explicité, les fois précédentes, le conflit œdipien à l'intérieur d'une relation à deux : mère-enfant d'une part ou père-enfant d'autre part. Aujourd'hui, nous abordons la relation à trois : père-mère-enfant. Dans cette interrelation, l'enfant prend conscience que son père et sa mère ont des relations entre eux, en dehors de lui. L'enfant vivait une relation mère-enfant duelle fusionnelle. L'Oedipe représente justement cette irruption de la réalité venant séparer la relation fusionnelle.

La psychologue et psychothérapeute Renée Marti nous introduit dans cette relation ternaire à travers une lecture sartrienne : « *L'adéquation de toute relation à deux à la réalité matérielle et sociale passe par l'introduction d'un troisième terme, médiateur et surtout garant du fait que la relation reste ancrée dans la réalité et ne va pas sombrer dans un délire à deux, dans un enkystement psychotique ou pervers.* » Fin de la citation. Ainsi, toute relation à deux est amenée à intégrer un troisième terme ou à devenir perverse. Si une mère maintenait son enfant dans un attachement exclusif à elle seule, elle lui préparerait un avenir affectif difficile. L'intensité de la relation perverse, dans un environnement permissif, transmettrait chez l'enfant au mieux une névrose au pire des traits psychotiques. C'est donc le troisième terme qui empêche la dissolution de la personnalité dans celle de l'autre.

Le père a une fonction de séparation psychologique de l'enfant d'avec la mère. S'inspirant de l'appel de Dieu à Abraham, le psychanalyste Moussa Nabati imagine ce qu'un père pourrait dire à son enfant : « *Va, va pour toi seul, hors de ton pays et du ventre maternel où tu es comme au paradis béat, sans manque et sans besoin. Sors de là, envole-toi de tes propres ailes. Débrouille-toi pour gagner ton pain à la sueur de ton visage. Abandonne ta maman et trouve-toi une autre femme au prix de tes efforts et de ton travail. Des obstacles surgiront sur ton chemin. Tu seras seul, mais ma promesse t'accompagnera et tu les surmonteras, comme je l'ai fait moi et nos ancêtres bien avant moi et toi. Marche et deviens.* » Fin de la citation. Les exemples dans la Bible sont nombreux où Dieu le père vient séparer ses enfants par trop statiques, immobiles, en fusion avec leur milieu pour, justement, les mettre en mouvement, dans un élan créateur.

La vie conjugale présente la même évolution que la vie de l'enfant : elle passe du deux au trois. Si lors du stade fusionnel, les amoureux vivent comme s'ils étaient seuls au monde, ils seront tôt ou tard rattrapés par le monde extérieur, la réalité, la société. Et même, ils éprouveront le besoin d'introduire un troisième terme entre eux deux : un enfant, un engagement social, religieux, un travail, etc. La parole peut aussi jouer le rôle de tiers dans le couple. Dans les premiers temps de leur amour, ils se comprennent sans parole, par les regards, les caresses et les étreintes. Mais bientôt, ils comprennent la nécessité de communiquer par le langage.

Des amants qui n'atteignent pas ce stade de la réalité donnent une impression de malaise. Certains se séparent très vite après le mariage parce qu'ils sont déçus de devoir sortir du stade fusionnel et intégrer le fait que leur conjoint est tout à la fois un bon sein et un mauvais sein, et que le monde extérieur existe.

Nous savons que le mariage, loin d'être une affaire privée, est un engagement social, proclamé publiquement, devant des témoins. « *Ce n'est pas le couple qui dit qu'il est marié, ni quand il est marié, c'est la société* », dit le philosophe protestant Paul Ricœur. On n'est donc un couple qu'en référence à un tiers. Les époux s'unissent non seulement l'un à l'autre, mais leur promesse publique les unit en tant que foyer à la société, donnant ainsi naissance à nouvelle cellule sociale. Or une rupture s'est établie entre la société et les personnes, qui se traduit par un émiettement du tissu social, la perte du sens des relations entre les gens. De solidaires, nous sommes devenus solitaires. Peut-être que ces quelques mots vous auront aidé à passer du stade de l'illusion fusionnelle au stade de la réalité ou bien à mieux comprendre la réalité qui nous entoure. Ce sont ces vœux là que je vous adresse... à bientôt !